



présente

Parapentiste

une nouvelle inédite

de

Antoine Blocier

© Antoine Blocier 2022

Arrivé sur l'aire de décollage de bonne heure dans cette matinée d'été, il appréciait cette agréable sensation de plénitude. Seul, face à la vallée. Mieux qu'un banal courant d'air, le vent venu du diable Vauvert, sans obstacle pour le ralentir ou le détourner de sa trajectoire, le fouettait presque, ruinant ses efforts de coiffure. Il s'en moquait. Il patienterait.

S'il y avait un enseignement à retenir dans sa discipline, c'était la patience. Le vent est trop fort, tu restes au sol ; le vent est nul, le vol perd de l'intérêt. Enfin, sauf en cas de restitution. Un doux courant d'air tiède stocké tout au long de la journée et rendu en soirée par le sol de façon homogène, sans à-coups. Une impression de se déplacer dans du coton.

Pour l'heure, le vent météo était régulier, mais léger travers gauche. Pas grave. Il avait l'habitude. Il avait acquis un certain goût pour la contemplation. Les montagnes à l'infini. Le jeu des nuages qui naissent, prennent des formes originales, se rassemblent et peuvent devenir dangereux. La nature tout autour de lui, les arbres qui oscillent ou qui semblent dormir. Les animaux. Les oiseaux surtout, excellents repères pour la pratique de son activité. Les odeurs. Celles du serpolet qui embaume dès que l'on marche dessus sans même s'en rendre compte.

Bientôt, le soleil chaufferait la vallée. Les particules d'air gonfleraient, se bousculeraient l'une l'autre pour former un courant d'air remontant le versant, idéalement orienté à l'est.

La brise de pente avait repris le contrôle. Il n'avait plus qu'à s'installer.

Dernières vérifications, sept points de contrôle.

Radio branchée pour garder le lien avec le réel,

Coup d'œil furtif vers la manche à air,

Quelques mètres plus bas, le vide.

Autour : la montagne !

Concentration.

OK, j'y vais !

L'élève avant dans les paumes des mains,

Les suspentes qui se tendent,

La voile qui se gonfle, colorée à souhait, et qui monte.

Coup d'œil au-dessus, tout est en ordre.

Courir.

Plus vite, plus fort, courir encore, même si les pieds ne touchent plus le sol.

L'étrangeté du bruit du vide.

Le vent relatif, ce courant d'air patiemment dompté, jusqu'à devenir caresse sur le visage.

Un fabuleux sentiment envahit le corps. Violent. Grisant.

Le plus vieux rêve du monde, la liberté, l'espace. Enivrant !

De là-haut, le monde est bien plus beau. Les rivières paresseuses bordées d'arbres frémissants, les successions de sommets enneigés et de collines aux camaïeux de vert, les toits de tuiles arrondies. Les forêts de pins, la vallée à perte de vue, l'étrange modernité du réseau routier et les ridicules automobiles pétaradantes dans les lacets à flanc de montagne.

Et puis, toujours présent malgré les années de pratique, le trac. Caché derrière le rideau du plaisir, au plus profond du ventre.

Et puis, jouer avec les thermiques, ces courants d'air tantôt alliés tantôt adversaires, tourner, monter, virevolter...

Et puis, la cible, toujours en vue, là-bas, tout en bas.

Enchaîner quelques figures, détruire son altitude, se rétablir pour se mettre dans la ligne d'atterrissage. Quelques coups de freins. De nouveau un peu de vitesse.

Le sol. Les freins tirés à fond, les pieds qui touchent terre.

Satisfaction du vol accompli, mais la tête est restée là-haut. Pour longtemps encore.

Recommencer. Redécoller. Revoler.

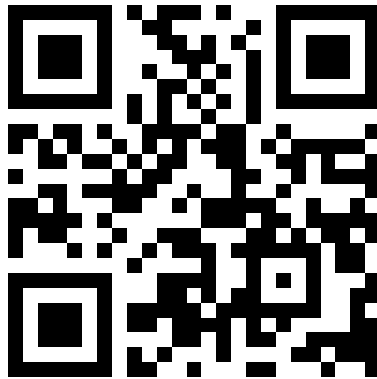
Vivre vraiment,

Vivre autrement,

Vivre,

Tout simplement vivre !

Antoine Blocier



Ce QRcode vous permet d'accéder au site :

www.lartenchemin.com

où vous pouvez :

- retrouver, télécharger et écouter gratuitement toutes les nouvelles de L'Art en chemin,
- faire un don, car sans votre aide nous ne pourrions pas offrir aux promeneurs les expositions et les nouvelles.

Suivez l'actualité des artistes de L'Art en chemin sur la page Facebook : « L'Art en chemin »